

Belzain

Projet de fiction historique

Auteur

Patrice CAMPAN - 06 12 32 12 95
2, chemin du Bosquet, 13770 VENELLES
pcampan@cegetel.net

« Belzam »

Septembre 1996... Une équipe de douaniers allemands se livre à un contrôle de routine à bord d'un train qui relie Zurich à Munich. Un vieux monsieur, Hans BECKERT, d'allure fragile, est prié de présenter ses papiers. Les douaniers soupçonnent un cas d'évasion fiscale lorsqu'ils découvrent 300 000 francs en liquide dans sa sacoche... Les douaniers et continuent l'enquête. Quelques jours plus tard, ils perquisitionnent l'hôtel particulier de Hans BECKERT... Ils y découvrent 17 tableaux de maîtres dont BECKERT ne peut pas justifier l'origine. Ces toiles font partie d'une liste de tableaux volés pendant la guerre par les Nazis...

Mais voilà, ces tableaux sont des faux... Personne ne le sait encore, sauf le vieux VIKTOR BELZAM, le célèbre artiste-peintre et « grand résistant »... Il le sait parce que c'est lui qui a peint ces faux, pendant la guerre... et qu'il cache depuis 50 ans les originaux...

Commence alors pour VIKTOR une course contre le temps pour remplacer les faux par les originaux et ainsi, d'abord, confondre l'allemand et ancien nazi pour le faire condamner, enfin, à juste titre ! Et ensuite, pour sauver sa réputation d'homme juste et intègre et ne pas redevenir le voyou détestable qu'il était dans sa jeunesse...

Note d'Intention

La vie est-elle comme une horloge qui voit ses aiguilles refaire sans cesse le trajet déjà accompli ? Ou la vie est-elle comme un fleuve où, là où est passée une goutte d'eau jamais elle ne repasse ?

« Belzam » est le nom d'un réseau de résistance pendant la seconde guerre mondiale... C'est aussi devenu le nom de notre héros, après-guerre... VIKTOR BELZAM, dans ses jeunes années, a été un voyou détestable, égoïste sans foi ni loi... La guerre lui a appris la vie, l'a changé à jamais pour en faire un résistant honoré, et même un « juste » aux yeux du peuple juif... Le temps en a fait un vieux sage... Aujourd'hui, la roue pourrait à nouveau tourner... S'il n'agit pas très vite, il pourrait perdre tout ce qu'il a acquis et redevenir le paria infréquentable qu'il fut... Et, pire, un ancien Nazi pourrait échapper à la justice par sa faute...

Ça fait plusieurs années que j'ai ce personnage et son histoire en tête. Une sorte de Jean Valjean du XX^{ème} siècle... Au départ petit voyou génie de la peinture, qui se retrouve en prison et qu'on sort pour lui proposer de réaliser des copies « parfaites » de peintures afin de sauvegarder les originaux des pillages Nazis... Et ainsi, sauver l'art faute de sauver les hommes...

La guerre a forgé des héros et des salauds...

Inspiration d'histoires réelles, récentes ou plus anciennes... En fait, ce projet traine depuis longtemps... Et puis, il y a eu l'affaire « Gurlitt » et ses 1500 toiles de maîtres volées pendant la guerre, retrouvées presque par hasard en Allemagne en 2011... Et ensuite il y a eu le film de Georges Clooney « *Monuments Men* »... Tout ça a donné une nouvelle résonance à ce projet et une nouvelle motivation à le mener à son terme...

Inspiration plus personnelle pour le personnage principal : j'ai eu la chance (l'honneur) de bien connaître le scénariste Antoine Tudal (*scénariste qui a notamment obtenu en 1961 l'Oscar du meilleur film étranger avec « les*

Belzam

dimanches de Ville d'Avray » de Serge Bourguignon). Or, Antoine Tudal m'a raconté sa jeunesse et ses mille vies ! Il était le fils adoptif de Nicolas De Staël (qui avait épousé sa mère) et a eu le privilège d'être, enfant, l'intime de Pablo Picasso dans les années 30 à Paris avant de s'exiler à Antibes, puis, plus tard, de bien d'autres « figures »... Baigné dans le monde des artistes, sa vie a été fascinante... Je me suis inspiré d'une partie de ce vécu, de cette intimité avec Picasso pour inventer la jeunesse d'avant-guerre de VIKTOR...

A travers « Belzam », je voudrais montrer l'héroïsme de certains, la lâcheté d'autres... Et surtout, pour tout ce qui se passe sur la période « 1996 », hors du contexte de la guerre, faire comprendre la lâcheté humaine et qu'un homme qui a pu être un Nazi pendant la guerre, ne peut pas complètement gommer cette vie passée et simplement passer à autre chose... Un monstre reste en lui... Mais qu'il y a aussi des Jean Valjean... Des êtres avec une conscience...

Pour la forme, j'avoue nourrir une fascination pour le cinéma de Sergio Leone... Je me suis donc inspiré de son chef-d'œuvre : « *il était une fois en Amérique* »... La destinée d'un homme... et son mystère... Un homme qui s'est peut-être trompé toute sa vie car il a cru en l'Homme... Mais, en même temps, il a toujours gardé un espoir de retrouver une voie... Bien sûr, dans le cas où son histoire s'est vraiment déroulée... C'est toute l'ambiguïté du film de Leone...

Comme le film de Sergio Leone, « Belzam » est construit comme un puzzle qu'on assemble peu à peu au fil des flash-back et des flash-avant pour comprendre comment, en 1996, notre héros se retrouve à mettre de nouveau en danger sa propre vie pour avoir voulu sauvé sa peau et des œuvres d'art 50 ans plus tôt... Avec le clin d'œil de se demander si, à la fin, nous avons assisté à une histoire, un fantasme, ou le dernier rêve d'un homme traqué...

L'histoire se découpe en 3 « époques » : la jeunesse de VIKTOR entre 1928 et 1936, « le voyou génie »... la période guerre/résistance de 1940 à 1945 avec la partie « parcours initiatique de Viktor » et la dénonciation du réseau de résistance « Belzam »... et 1996 et la conclusion de cette vie... L'estocade finale ou le « retour au point de départ »...

Les principaux personnages

Viktor Belzam

...et pourquoi pas Jean-Paul Belmondo ? J'aimerais beaucoup...

Viktor BELZAM a une trajectoire un peu à la Jean Valjean des « Misérables » de Victor Hugo : jeune homme sans le sou, il devient un voyou... prison... une seconde chance... parcours initiatique en découvrant les horreurs de la vie et de la guerre... prise de conscience... devenu sage... jusqu'au dilemme final...

Beaucoup de héros de la seconde guerre mondiale ont pu garder leur « nom de guerre »... C'est ce qu'a fait VIKTOR... En effet, son nom de naissance était attaché à un jeune homme condamné par la justice. Alors, sans renier ses origines, il préférerait (re)commencer à vivre avec sa vie « positive » et a gardé le nom qui a fait de lui ce qu'il est devenu : BELZAM...

Né en 1916, VIKTOR est, très jeune, passionné de dessin et de peinture. On ne sait pas pourquoi... Car il est né à une époque et dans un monde, le monde ouvrier, où l'art est « un luxe »... *On doit apprendre un « vrai » métier pour vivre, manger, et faire vivre sa famille... L'art, on le laisse aux bourgeois comme le ressasse son père... Et, du coup, très jeune, VIKTOR n'a qu'un seul but : devenir un bourgeois pour devenir artiste...*

En 1928, il va avoir la chance de croiser la route de Pablo Picasso qui va voir en lui un jeune artiste de talent... Il va le prendre sous son aile... VIKTOR ira très régulièrement déjeuner avec le « maître »... dans son hôtel particulier parisien. Pour éviter la cour des admirateurs, il passe par l'escalier de service et rejoint Picasso dans son atelier... VIKTOR apprend vite car il est très doué... Picasso prend ses distances quand VIKTOR commence à trop bien copier ses œuvres...

A partir de 1934, VIKTOR dessine et peint comme les artistes les plus expérimentés. Il se « spécialise » dans la copie et très vite dans le faux et l'escroquerie... Trop sûr de lui, il devient égoïste, égocentrique et même mégalomanie, ne pensant qu'à lui et à son obsession de *devenir un bourgeois...*

Belzam

En 1936, à seulement 20 ans, alors que le Front Populaire accède au pouvoir, VIKTOR est arrêté, non sans s'être âprement défendu... Il est condamné à 7 ans de prison pour avoir, fils d'ouvrier, voulu devenir un « bourgeois »...

1939, la guerre arrive. En prison, il échappe à l'armée... 1940... la débâcle... l'armistice... l'occupation...

VIKTOR est repéré par le réseau de résistance « Belzam »... On lui propose la liberté contre intégrer le réseau. VIKTOR, encore dans sa peau de petit voyou égoïste voit surtout la possibilité de retrouver sa liberté... Il accepte tout !

La liberté va lui montrer comment la France a changé depuis 1936... Il découvre les horreurs de la guerre, la mort de ses parents, la perte de tous ses repères...

L'idée de se réfugier dans la peinture clandestine est une issue pour lui... Il intègre le réseau, y trouvant une nouvelle famille... lui, l'orphelin...

Peu à peu, en découvrant la monstruosité des Nazis, il évolue dans sa tête pour considérer qu'il y a des « choses » beaucoup plus graves que sa petite personne et sa place dans la société...

Dans ce réseau « Belzam », il rencontre d'autres artistes, peintres et sculpteurs... Pendant 5 ans, il va copier les toiles de collections privées comme du patrimoine national pour qu'elles remplacent les originaux et échappent aux pillages Nazis.

En 1945, le réseau « Belzam » est dénoncé et démantelé... L'homme à la tête des SS qui font tomber le réseau est le commandant BECKERT, un grand amateur d'art et fidèle soldat d'Hitler. Les artistes sont soit tués soit arrêtés et déportés... Certains réussissent à s'enfuir... VIKTOR croise BECKERT mais lui échappe, et avec lui la cache où sont les originaux des tableaux de maîtres copiés...

Mais très vite, les allemands doivent battre en retraite et BECKERT n'a que le temps de s'enfuir à son tour emportant avec lui son butin d'œuvres d'art...

VIKTOR, après avoir été un voyou sans foi ni loi devient un grand résistant, décoré par Malraux de la médaille de la résistance. Honoré comme « juste » par des survivants de la déportation... VIKTOR, tel Jean Valjean, devient un honorable bourgeois qui vit de son art... Mais il reste en marge de ce monde

d'apparence qu'il n'aime finalement pas... Il a pourtant gagné richesse et reconnaissance...

VIKTOR va consacrer une partie de sa vie à rechercher chez les collectionneurs et autres Nazis cachés les copies qu'il a faites des tableaux de maîtres... En effet, sur chacun d'eux, il a laissé une discrète signature... Et il cache encore les originaux qu'il ressort à chaque copie retrouvée... Mais il n'a jamais eu l'occasion de recroiser le bourreau du réseau « Belzam »... jusqu'à 1996...

Hans Beckert

Petit clin d'œil et hommage au cinéma allemand d'avant-guerre, au cinéma de Fritz Lang... : le nom choisi pour ce personnage est celui de « M le Maudit »...

En 1996, Hans BECKERT est avant tout un vieux monsieur quand on le découvre... Il paraît plus victime que bourreau... Et pourtant, au fil de l'histoire, il va retrouver sa nature, sa vie passée... son profond caractère qu'il n'a jamais perdu... Celui d'un homme très orgueilleux, hautain, sûr de lui, méprisant... qui ne supporte pas l'échec... et place l'Art bien au-dessus de l'Homme...

Il un peu le condensé d'histoires entre Cornelius Gurlitt, le collectionneur d'art germano-autrichien né en 1932 qui a été arrêté en 2011/2013 en possession de plus de 1 500 tableaux dont une partie significative de cette collection proviendrait de spoliations d'œuvres d'art sous le Troisième Reich et surtout son père, le marchand d'art Hildebrand Gurlitt, qui fut notamment au service d'Hitler dans le projet de musée géant *Fuhrermuseum* à Linz...

En 1943, Hans BECKERT est nommé commandant et est désigné comme acheteur principal en France par Herrmann Voss, responsable du projet *Fuhrermuseum*. BECKERT devient donc un acteur majeur du projet de pillage des collections privées et publiques... En France, diverses organisations étaient chargées de la spoliation de biens artistiques possédés par des juifs, des francs-maçons ou autres personnes considérées par les autorités nazies comme *ennemis de l'État*.

En 1945, tout se précipite... l'Allemagne est en train de perdre la guerre et BECKERT est chargé d'accélérer le « pillage » par tous les moyens... Il

Belzam

supervise l'interrogatoire (torture) d'employés des musées de Paris... qui finissent par livrer le réseau « Belzam » qu'on croit être simplement un réseau chargé de détourner et cacher les œuvres d'art... mais pas les copier...

BECKERT anéantit le réseau avec une certaine jouissance et trouve l'atelier principal où étaient entreposées les œuvres... Pour lui, les peintres étaient chargés de peindre par-dessus les tableaux pour les dissimuler... Sans pitié, il fait exécuter tous les membres du réseau qu'il trouve. Une petite poignée seulement, dont fait partie VIKTOR, réussit à s'enfuir...

Fier de lui, BECKERT récupère toutes les œuvres qu'il trouve (des Picasso, Matisse, Degas...)... Il ne sait pas que la plupart d'entre elles sont déjà des copies réalisées par VIKTOR... Et que les originaux sont à l'abri dans une cache...

En avril 1945, BECKERT fuit la France avec un véritable musée... Il rentre en Allemagne avec les toiles, persuadés d'avoir la plus riche collection du Reich. Il échappe de peu à l'unité spéciale « Monuments » (*les « monuments men »...*).

La guerre finie, BECKERT se fait oublier... Il garde pour lui sa caverne d'Ali Baba... Et vit une vie « normale » comme collectionneur d'art, laissant parfois réapparaître une œuvre qu'il sait peu recherchée...

En 1948, BECKERT fait même l'objet d'une procédure dans le cadre de la dénazification. Il parvient à être réhabilité par un acquittement en juin 1948 d'une juridiction spécialisée en raison d'une ascendance juive et de sa non-appartenance à des organisations nazies...

BECKERT continue sa vie comme si de rien était... jusqu'en 1996.

Jusqu'à ce soir-là où, dans un train reliant Munich et Zurich, il rencontre une équipe de douaniers allemands qui va le précipiter vers son destin funeste...

Structure dramatique

A l'instar du film « *Il était une fois en Amérique* », « Belzam » est construit en flash-back et flash-avant qui ne permet pas au spectateur de savoir exactement où est le présent et si le futur d'un passé est bien arrivé ou s'il n'est que le fruit de l'imagination fantasmagorique de BELZAM...

3 périodes s'entremêlent :

- ♦ La jeunesse et la vie de voyou de VIKTOR : de 1928 à 1936
- ♦ La période de la guerre 1940 à 1945 et notamment 1945 et la chute du réseau « Belzam »...
- ♦ La période 1996 et l'affrontement final entre VIKTOR et BECKERT

Tout est construit autour de deux moments clefs :

- ♦ 1945 et la chute du réseau « Belzam » : la brève rencontre entre VIKTOR et BECKERT... BECKERT d'une certaine manière gagne mais VIKTOR réussit à fuir...
- ♦ 1996 et le compte à rebours pour que cette fois-ci, BECKERT ne gagne pas... : *VIKTOR sait que BECKERT pourrait être innocenté quand les experts vont affirmer que tous les tableaux sont faux... Puisque c'est VIKTOR qui a tous les originaux... Il doit donc, avant que les experts examinent les tableaux, les échanger contre les authentiques pour faire condamner, à juste titre, BECKERT !*

Synopsis...

Février 1945... A Paris... Le réseau de résistance « Belzam » a été dénoncé... Pour les Nazis, ce réseau était chargé de voler des œuvres d'art de collections privées ou du patrimoine national et de maquiller les toiles pour les soustraire aux allemands... Une brigade de SS, emmenés par le commandant BECKERT, investit leur atelier de peinture et de sculpture... Certains des membres du réseau s'enfuient... D'autres sont tués sans pitié... VIKTOR, installé dans un atelier voisin, se presse pour cacher le maximum de tableaux. Il croise le regard du commandant BECKERT qui tente de le tuer mais il réussit à s'enfuir...

VIKTOR se réfugie dans une fumerie d'opium. Là il fume et son esprit s'évade.

Septembre 1996... dans un train, lors d'un contrôle de routine, le vieux allemand HANS BECKERT, marchand d'Art, est arrêté en possession d'une très grosse somme d'argent en liquide qu'il ne peut expliquer... Un peu plus tard, dans son hôtel particulier de Paris, on découvre 17 tableaux de maître qui font partie d'une collection d'œuvres volées pendant la guerre par les Nazis...

L'affaire fait grand bruit...

Le vieux VIKTOR BELZAM, le célèbre peintre et grand résistant, découvre l'histoire dans la Presse... La photo du vieux Nazi réveille en lui de douloureux souvenirs... Mais surtout une angoisse profonde... Il est très perturbé...

Lorsque, 51 ans plus tôt, il a croisé le regard de BECKERT dans cet atelier...

En ce moment, il écrit ses mémoires avec une journaliste, SARAH...

Il veut arrêter... Il relit des notes... Il repense au passé...

1928, Paris... VIKTOR a 12 ans... Il aime dessiner... Il part de modèles, recopie, dessine partout... Ce qui énerve son père, un ouvrier... En plein Paris, alors qu'il est en train de dessiner, son père enrage et jette ses dessins... Pour son père, *l'art est réservé à ceux qui ont le temps, aux bourgeois...* Et même si ce père admire les dessins de son fils, en pleurs de les avoir perdu, il est pour lui hors de question que son fils suive cette voie... Il lui faut un vrai métier... De ce jour, VIKTOR n'a qu'un seul but : *devenir bourgeois !*

Les dessins tombent aux pieds d'un passant, Pablo Picasso... Picasso encourage VIKTOR à persister malgré l'attitude de son père... Et, pendant un certain temps, le petit VIKTOR fréquente Picasso dans son hôtel particulier parisien...

Au contact de Picasso, VIKTOR perfectionne sa technique, son regard... Il s'amuse à recopier les œuvres de son maître... Ce qui finit par agacer Picasso...

1996... SARAH la journaliste revoit les derniers feuillets écrits avec VIKTOR sur sa jeunesse qui dérive comme un bateau ivre...

En 1930, à 14 ans à peine, VIKTOR quitte le cocon familial, abandonnant des petits frères et sœurs, et ses parents... pour embrasser la carrière d'artiste... Mais la lutte des classes est une réalité et un fils d'ouvrier se heurte aux murs des différences... Il devient donc dessinateur de rue et, mignon, se trouve quelques maîtresses pour se loger... Le temps et sa situation le rendent arrogant, prétentieux, égoïste, profiteur, arnaqueur... Il est en révolte contre la société...

VIKTOR s'amuse à copier Toulouse-Lautrec, Renoir, Monet et bien sûr Picasso... Il agace de plus en plus Picasso par la tournure que prend sa vie... Il commence à fréquenter des petits escrocs... Il commence à faire des faux... à les vendre... à claquer son argent... Il fréquente les cabarets, les prostituées, les fumeries d'opium... Il intègre une bande de malfrats qui dérobent des tableaux, les remplacent par des faux et vend les originaux à des collectionneurs...

En 1936... Après une tentative de cambriolage chez Picasso, VIKTOR est arrêté... Il est condamné à 7 ans de prison...

1996... VIKTOR a la tête ailleurs... Il découpe tous les articles concernant BECKERT... Il lit qu'avec sa santé précaire, BECKERT a été laissé en liberté chez lui... Et que *les tableaux sont en attente d'être expertisés*... VIKTOR prend peur et fait un malaise... Dans son lit, il délire... il a des hallucinations... SARAH se penche sur lui... Lui croit revoir une vieille dame qu'il a connue...

1940... Alors qu'il croupit dans sa prison, loin de la guerre et des soldats de son âge qui se font étripper, il reçoit la visite d'une étrange vieille dame, une bourgeoise... Son mari a été déporté... Elle lui propose la liberté contre rejoindre le réseau « Belzam »...

VIKTOR voit d'abord l'occasion de sortir de sa cellule... retrouver sa liberté !

Mais voilà, une fois dehors, il découvre la France occupée : la déportation de la famille de la vieille dame et, surtout, il apprend la mort de ses parents, frères et sœurs, déportés pour avoir aidé des juifs à fuir le nazisme...

VIKTOR accepte la proposition de la vieille dame : copier le plus rapidement possible les tableaux de sa collection, les échanger contre les vrais et cacher les vrais... VIKTOR réussit la mission avec talent et devient riche...

Très vite, VIKTOR se retrouve au cœur du réseau « Belzam », avec d'autres artistes comme lui, dont la mission est de sauver le patrimoine national, public comme privé. Il s'attache à la vieille dame comme une nouvelle famille...

1996... Malgré sa fatigue, VIKTOR se rend à l'hôtel particulier de BECKERT où sont gardées les toiles découvertes, surveillées par un système d'alarme et des gardes. Connu sur la place de Paris, on l'autorise à voir les toiles... Il reconnaît sa signature au dos des tableaux... En partant, il aperçoit BECKERT qui loge dans une autre partie de la maison... Echange furtif de regards...

Février 1945... Les allemands commencent à fuir... Des français sont torturés par des SS sous les ordres du commandant BECKERT... Le réseau « Belzam » tombe... Des SS et le commandant BECKERT débarquent dans l'atelier clandestin où VIKTOR travaille les œuvres (BECKERT croit qu'il ne fait que les maquiller et pas les copier...). C'est un massacre... Beaucoup d'artistes sont tués... Des œuvres abimées... VIKTOR est même obligé de tuer pour sauver des œuvres... Les quelques survivants se dispersent dans la nature... VIKTOR réussit à garder secrète la cave où sont entreposés tous les originaux copiés et sauvés... VIKTOR et BECKERT se croisent mais VIKTOR arrive à s'enfuir... BECKERT emmène les œuvres qu'il trouve et part à la poursuite de VIKTOR dans Paris... jusqu'à la fumerie d'opium...

1996... VIKTOR se souvient du regard de BECKERT comme si c'était hier... Ce regard le glace... Pour VIKTOR, c'est « *tempête sous un crâne* » : il sait que la collection de BECKERT sont des faux, peints par lui... Mais il est le seul à savoir ça... Mais si les tableaux sont expertisés, étant faux, BECKERT sera sauvé et peut-être VIKTOR inquieté... Et il ne peut donc en parler à personne...

Nouvelle séance de travail avec SARAH la journaliste... Ils parlent du réseau « Belzam »... VIKTOR se demande si les rescapés sont encore vivants... Il demande à SARAH de les retrouver...

SARAH retrouve 4 rescapés du réseau « Belzam »... Tous sont évidemment vieux... Certains sont restés dans le monde de l'Art et parfois haut placés...

Les 4 résistants reçoivent une mystérieuse invitation : c'est VIKTOR. VIKTOR pense que seuls ses « compagnons d'armes » pourront comprendre la situation et l'aider à faire condamner ce nazi... Il leur raconte toute l'histoire de BECKERT... Mais ils sont tous vieux et ont une autre vie... Et tellement de camarades sont morts... C'est si loin... *Pour VIKTOR... même loin, on est jamais à l'abris d'un retour... toujours rester vigilant...* Ils refusent de l'aider.

Un soir, trop perturbé par l'affaire BECKERT, VIKTOR fait un début de crise cardiaque... C'est SARAH la journaliste qui le trouve... Urgences... VIKTOR survit mais est très affaibli... Ses amis de la résistance viennent le voir et malgré leurs rhumatismes et leur âge, ils finissent par accepter de l'aider...

Le petit groupe de « vieux » se remet un peu en forme... exercices physiques... gym... Dans la chambre d'hôpital de VIKTOR, tous les 5 échafaudent un plan... Grâce à leur âge et à leurs situations respectives, ils prévoient de pénétrer dans l'hôtel particulier, de jouer de leur âge avancé pour éliminer les gardes, contourner le système d'alarme et d'échanger les toiles que VIKTOR a conservées depuis toutes ces années...

De son côté, BECKERT repense à la visite de VIKTOR... Intrigué, il va voir ses toiles et, en les étudiant de très près, ce qu'il n'avait jamais fait jusqu'alors car les tableaux étaient parfaits... il découvre une minuscule signature... Pris de panique, il retourne dans ses appartements, fait une recherche sur VIKTOR... Il découvre qu'après la guerre, VIKTOR a traqué les œuvres volées par les Nazis car il en savait certaines fausses puisque copiées par lui-même et signées « V-B » ! BECKERT fait une crise de colère et casse tout autour de lui...

Ayant repris ses esprits, BECKERT rend visite à VIKTOR à l'hôpital... Il lui avoue qu'il a tout découvert : qu'il sera bientôt libre grâce à lui... Parce que les experts doivent venir voir les toiles le lendemain... Cynique, BECKERT le remercie...

A peine BECKERT parti, et malgré son état de santé, VIKTOR se lève et contacte ses « frères d'arme » : *il faut agir ce soir, demain il sera trop tard...*

SARAH débarque dans la chambre et découvre le lit vide...

Le soir, la bande de « petits vieux » attaque... VIKTOR est encore trop faible pour aller avec eux... Le plan se déroule comme prévu... car qui se méfierait de quatre petits vieux... Les gardes sont distraits (demande d'aide à des petits vieux...). Ils entrent dans la pièce, intervertissent les toiles et se retrouvent nez à nez avec BECKERT... BECKERT comprend qu'il est perdu et s'enfuit.

Dehors, il tombe sur VIKTOR, resté dans la voiture.

VIKTOR est content de recroiser son bourreau... *la roue tourne...* VIKTOR sort un vieux pistolet et menace BECKERT... Les compagnons d'armes le rejoignent VIKTOR. VIKTOR avoue à BECKERT que sa crise cardiaque était un leurre... Ses amis râlent contre VIKTOR car ils ont été abusés... Puis ils votent pour « la mort »... VIKTOR hésite à exécuter l'ancien Nazi...

Au moment de tirer, VIKTOR se retient car il n'est pas un criminel et qu'il veut voir le nazi payer pour ses crimes, publiquement !

Le lendemain, les journaux annoncent la mise en examen de BECKERT, un des derniers nazis vivants... Les 5 amis de la résistance fêtent leurs retrouvailles avec, au mur, les copies des tableaux de VIKTOR qui trônent... SARAH la journaliste, ravie d'avoir une page d'Histoire sous les yeux, prend une photo de l'équipe reconstituée...

1945... Retour à la fumerie d'opium, VIKTOR fume... BECKERT entré avec ses hommes dans le lieu... Il fouille systématiquement tout l'établissement... Il arrive à la place de VIKTOR mais elle est vide... Il ne reste qu'un brouillon de papier avec dessus griffonné, avec talent, « le cri » de Munch...